Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

74 | 2017

Claudine Normand, une vie dans le langage

Présentation

Driss Ablali et Frédérique Sitri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1701>

DOI : 10.4000/linx.1701

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2017

Pagination : 9-15

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Driss Ablali et Frédérique Sitri, « Présentation », *Linx* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.1701>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Présentation

Driss Ablali et Frédérique Sitri

- 1 Cet hommage à Claudine Normand paraît plus de cinq ans après sa disparition. Ce délai – qui n'était pas voulu – nous a permis de prendre la mesure du vide qu'elle a laissé en partant.
- 2 Ce volume est un hommage à la chercheuse, mais à aussi à la « personne » qu'était Claudine, avec la curiosité et la rigueur intellectuelles, la générosité et l'attention aux autres et à chacun en particulier qui la caractérisaient. Les textes que l'on va lire s'inscrivent dans un dialogue interrompu par sa mort et la plupart se font l'écho de discussions qu'elle a eues avec leur auteur – lors d'un colloque ou d'une journée d'études, après un séminaire, dans une salle des professeurs à l'université, dans un

café... Ils nous restituent quelque chose de sa présence et pour certains mêmes de sa voix, de son écriture, quand ils prennent pour objet un de ses ouvrages (Antoine Ruscio), une note manuscrite (Márcia Romero et Valdir Flores) ou une de ses expressions (Dominique Ducard). Il se clôt par la retranscription par Philippe Depondt des notes qu'elle avait prises en vue d'un colloque en hommage à Gilbert Lazard, notes interrompues par la mort avant qu'elle ait pu leur donner la forme d'un texte.

- 3 L'hommage auquel nous avons donné un titre, *Une vie dans le langage*, qui ne se situe pas principalement sur le plan personnel ou affectif, mais plutôt scientifique, nous oblige à poser une question d'ordre épistémologique à laquelle C. Normand n'a jamais cessé de penser : l'activité de langage saisie à travers la variation de la langue, où il s'agit d'« écarter toute formalisation sans renoncer à la rigueur de l'étude des formes ». Dans ses travaux, C. Normand s'est centrée principalement sur trois auteurs, Saussure, Benveniste et Culioli, qui sont évoqués, directement ou indirectement, dans l'ensemble des contributions de ce numéro.
- 4 Si l'on peut distinguer, dans la trajectoire et dans la production scientifique de C. Normand, les travaux en histoire et épistémologie de la linguistique (en particulier sur Saussure, Benveniste, Culioli, indissolublement liés) d'un côté, et la pratique de ce qu'elle a appelé une « linguistique douce » d'un autre côté – distinction que reprend le plan de cet ouvrage –, la lecture d'un certain nombre des articles que nous présentons ici nous montre combien ces deux volets sont intimement liés, et ce dès le début : pour rendre compte de l'activité de langage, il y a le discours théorique et la formalisation, mais il y a aussi tout ce qui « échappe », du côté du sujet, de l'interprétation, de la créativité, du côté de la psychanalyse et de la poésie... Et il y a dès lors l'interrogation constante sur le métalangage sous toutes ses formes – cette « lutte permanente avec le métalangage » dont parle la citation mise en exergue de leur texte par Márcia Romero et Valdir Flores.
- 5 S'il revêt une dimension personnelle, à la hauteur des liens d'amitié et d'estime que C. Normand a su nouer avec tant d'entre nous, cet ouvrage n'en est pas moins pour autant un ouvrage de linguistique : en revenant sur les interrogations et les thématiques qui ont jalonné son parcours scientifique, les auteurs nous font voir combien ces questionnements interrogent les fondements mêmes de la discipline : Comment décrire l'activité de langage ? Comment « faire de la linguistique » ? Comment enseigner la linguistique ? Qu'est-ce qu'être linguiste ? – telles sont bien en fin de compte les questions qui nous sont posées par Claudine et que travaillent, chacun à leur manière, les différents textes.
- 6 **Présentation du numéro**
- 7 Un premier ensemble d'articles explore, en dialogue étroit avec les écrits de Claudine Normand, un certain nombre de faits de langue.
- 8 L'article de Dominique Ducard qui ouvre ce numéro nous propose une analyse de deux énoncés qui jalonnent pour ainsi dire la biographie de C. Normand : le premier – « Vous, vous avez trouvé le truc ! » –, adressé par son professeur de philosophie en khâgne, la détourne de cette discipline au profit de la grammaire. Le second – « ça c'est mon truc » – est proféré par elle-même bien des années plus tard pour qualifier ce qu'elle fait. La pratique de l'écoute psychanalytique permet à C. Normand elle-même de voir dans ce second énoncé comme un écho déformé du premier, D. Ducard reprend l'enquête. Analysant dans le cadre de la théorie énonciative d'A. Culioli la formation et l'interprétation de ces deux énoncés et s'arrêtant longuement sur la forme « truc », il

montre comment, du soupçon d'imposture ou de trucage entendus dans « avoir le truc », on passe dans « ça c'est mon truc » à l'affirmation d'une réappropriation. Il indique aussi comment le soupçon d'imposture a été ravivé par le reproche de « fuir la langue » que C. Normand entend dans un article intitulé « Qui a peur de la langue », article qui la conduit à mettre en œuvre cette « linguistique douce » qui est « son truc ».

- 9 C'est aussi dans le cadre culiolien que s'inscrit l'article de Jean-Jacques Franckel. Dans la continuité de ses analyses de « dire », il s'attelle ici à « vouloir dire » : il s'agit de montrer que le sens de « vouloir dire » repose sur la composition de « vouloir » et de « dire », dont l'article commence donc logiquement par proposer une caractérisation. La valeur reformulative de « vouloir dire » le situe pour ainsi dire au cœur des activités de langage. Comme le dit si justement J.-J. Franckel que nous ne pouvons ici que citer : « Il se trouve [...] que cette expression touche à plusieurs des intérêts essentiels de C. Normand : pour le sens et l'activité de langage qui le produit et le décrypte, pour le méta- et l'épilinguistique, pour l'effort à se faire comprendre, à dire autrement et mieux, pour le multiple des interprétations, des formulations et des reformulations, pour l'herméneutique, les reprises de l'expression qui se cherche, la psychanalyse, la perception de la force des signes visibles et invisibles. »
- 10 La façon diverse et particulière dont chaque langue fonctionne et rend possible l'activité de langage est précisément l'objet de l'article de Claire Forel. Cette « réalité singulière », pour reprendre les termes de C. Normand cités au début de l'article, est « rendue visible » quand on fait le détour par une langue étrangère : telle est la « petite démonstration » à laquelle se livre l'auteur, qui, s'adressant à des élèves suisses dont le français est la langue de scolarisation et l'allemand la première langue étrangère obligatoire, se propose de les faire réfléchir à la « forme polie » en anglais en passant par l'usage des formes polies dans les deux autres langues enseignées. Le détour par la langue étrangère permet alors de prendre conscience des règles de fonctionnement de la langue maternelle : ici, l'ensemble des facteurs qui, indépendamment de la « forme polie » (*tu* vs *vous*) caractérisent l'énoncé comme « poli ».
- 11 Ce lien intrinsèque entre la langue et la vie sociale, entre la langue et le monde, que démontre C. Forel dans son article, est au cœur des deux articles que l'on peut lire ensuite. Ils le mettent en œuvre sous une forme extrêmement différente.
- 12 Sémir Badir, dans un texte très personnel, propose une tentative sémiotique de saisir la chaleur « par l'expérience qu'on en a » – expérience guidée par « un état de langue – celui de la langue française d'aujourd'hui ». Il s'agit donc, en s'appuyant sur le travail de C. Normand dans *Petite grammaire du quotidien* et de Jean-Claude Coquet dans *Physis et Logos*, de saisir, à propos de la chaleur, « l'intrication de la langue et d'un monde vivant », de comprendre la façon dont « sont arrimées » « connaissance empirique » et « connaissance langagière », ou encore dont s'opère l'échange entre les mots et les choses.
- 13 Dans une démarche de sémantique discursive, Mustapha Krazem et Jean Gabriel Busy s'intéressent de leur côté au passage de « autonomie » à « citoyenneté » dans des projets éducatifs de communes recueillis entre 1995 et 2005, et à ce que ce passage dit des transformations sociales à l'œuvre dans cette période. L'article, qui reprend un dossier ouvert en 1996 par M. Krazem dans un volume de *Linx* en hommage à Denise Maldidier édité par Claudine Normand et Frédérique Sitri, vise à dégager, sur la base d'une analyse de corpus, les éléments définitoires de « citoyenneté » dans son

acception éducative, et à identifier l'articulation actuelle entre les termes « autonomie » et « citoyenneté ». Les auteurs montrent ainsi comment le terme de « citoyenneté » en vient à jouer un rôle fédérateur en lieu et place de celui d'« autonomie », moyennant le flou qui peut entourer la notion de « bon citoyen ».

- 14 L'article de Márcia Romero et Valdir Flores qui clôt cette première partie du volume nous ramène à un texte de Claudine Normand, plus précisément une note manuscrite adressée à l'un des auteurs en réponse à un projet de recherche post-doctoral qu'il lui avait adressé. Il témoigne aussi du rayonnement de C. Normand à l'étranger et en particulier au Brésil. L'article nous introduit à un questionnaire dont nous avons indiqué plus haut le caractère nodal, au sujet de « l'activité du linguiste pris dans le tourbillon de la vie du langage ». La lecture attentive qui est proposée de ce court texte nous conduit ainsi du côté du Freud des *Études sur l'hystérie*, avec une interrogation sur le rapprochement entre la source du langage et celle des passions et pulsions du corps, et du côté de Culioli, avec la conception des énoncés comme traces et le rôle crucial de l'activité épilinguistique. Ce texte interroge sur « le reste », ce qui, de l'ordre de l'association inconsciente, du jeu de mots ou du lapsus, « déborde toujours », échappant dès lors à l'analyse linguistique.
- 15 Les articles qui suivent illustrent la réflexion théorique et épistémologique qu'a menée Claudine Normand tout au long de sa vie.
- 16 Estanislao Sofia s'intéresse à l'émergence chez Saussure de l'idée de « systématité » non dans ses liens avec l'objet « langue », mais comme un principe théorique indispensable à l'épistémologie des langues et du langage, tel qu'a pu le formaliser Hjelmslev à travers le « principe d'empirisme ». C'est aussi le Saussure des manuscrits tardifs qu'interroge E. Sofia pour montrer l'aspect consubstantiel de la systématité de l'objet langue et la systématité de la *théorie linguistique*. L'examen philologique détaillé mené par l'auteur, aussi bien sur le CLG que sur les manuscrits, montre comment la théorie, jugée systématique dans des contextes différents et en rapport avec différents objets, précède et détermine son objet.
- 17 Anne-Gaëlle Toutain pose quant à elle la question complexe des liens entre linguistique et psychanalyse, objet de recherche cher à C. Normand. Ces liens entre les deux disciplines, étudiés à travers l'utilisation lacanienne de l'œuvre de Saussure, sont réexaminés pour deux raisons précises. En premier lieu, la relecture de Saussure que propose A.-G. Toutain – relecture qu'elle estime différente et complémentaire de celles de M. Arrivé et de J.-C. Milner – lui permet de montrer d'autres facettes de l'utilisation lacanienne de Saussure. Ici c'est la dualité du rapport son/sens et de la structure qui est mise en avant pour poser les jalons de l'établissement d'un rapport entre linguistique et psychanalyse. En second lieu, si Lacan est l'exemple même de la jonction entre linguistique et psychanalyse, c'est là, selon Toutain, « une conception qui fait obstacle à une meilleure compréhension du langage, au sens du concept bachelardien d'obstacle épistémologique ».
- 18 Pour rendre hommage à Claudine Normand, notre très regretté collègue, Michel Arrivé, analyse quant à lui un thème qui n'a pas été abordé directement par la linguiste, à savoir les liens entre Saussure et Greimas. C. Normand a beaucoup écrit sur le premier, mais peu sur le second, même si son séminaire de DEA a porté pendant toute l'année 1996 sur la sémiotique, notamment greimassienne, dans ses rapports avec l'herméneutique de Paul Ricœur. Pour rendre compte de l'évolution des positions de Greimas à l'égard de Saussure, Michel Arrivé propose de distinguer quatre étapes : 1. la

préhistoire ; 2. l'époque des thèses de Greimas ; 3. l'article de 1956 sur Saussure ; 4. l'époque de la sémiotique.

- 19 Dans son article, Irène Fenoglio se donne comme objectif de faire le point sur les différentes modalités de rencontre entre Benveniste et trois autres penseurs, Freud, Saussure et Lacan, pour montrer que chez le père des théories de l'énonciation, homme et langage sont inséparables, comme le sont subjectivité et intersubjectivité vis-à-vis du langage. Les travaux de C. Normand sur Benveniste, qui ont fait date, sont repris par I. Fenoglio, notamment en ce qui concerne l'expression « sujet d'énonciation », qui « n'a jamais été employée par Benveniste lui-même », concluait C. Normand. Partant de cette conclusion, I. Fenoglio souhaite montrer qu'« il y a des emplois de 'sujet' par Benveniste qui montrent qu'il y rencontre ou qu'il acquiesce à la conception freudienne du sujet et qu'il la prend en compte dans son étude de l'énonciation ». L'auteure montre que « [l']essentiel de ce qui rapproche la linguistique de Benveniste de la théorie freudienne du langage passe par ce que Benveniste appelle, dans son article de 1946, la 'théorie linguistique de la personne verbale' ».
- 20 C'est également à Benveniste qu'est consacré l'article de Patrick Dahlet, qui revisite, à la suite de C. Normand, la « théorie de l'énonciation » en parcourant « les potentialités de l'extension signifiantes de l'énonciation dans le texte benvenistien ». P. Dahlet place au cœur de sa réflexion la question de l'articulation entre langage et sujet, sujet de l'énonciation mais aussi « sujet passionnel » et « sujet performant », question qui travaille l'œuvre de C. Normand comme elle a travaillé celle de Benveniste.
- 21 Antoine Ruscio clôt ce volume d'hommages en proposant une relecture de l'un des tout premiers écrits de Claudine Normand, *Métaphore et concept*. Il revient dans sa contribution sur les principaux thèmes de cet opus : le rapport entre la métaphore et l'inconscient, l'opposition métaphore/concept, l'illusion inhérente au discours de la science, le problème de l'effet du signifiant et la recherche d'un discours théorique nouveau. Mais ce qui intéresse le plus A. Ruscio dans cette relecture, ce sont plutôt les liens entre ces thèmes qui sont loin d'être évidents. Et c'est justement la psychanalyse, comme « réel *primum movens* », qui motive selon l'auteur les rapports entre ces thèmes.
- 22 Nous publions à la fin de ce volume l'un des derniers manuscrits de Claudine, transcrit et introduit par Philippe Depondt : son témoignage émouvant nous introduit au cœur du processus intellectuel par lequel de simples prises de notes prenaient la forme, par l'écriture, d'une pensée aboutie – processus hélas qui n'a pas pu aller à son terme cette fois-ci.
- 23 Comme le montrent les articles qu'on va lire, il n'est pas possible pour un hommage de situer la pensée de Claudine Normand en lui reconnaissant son relief linguistique, historique et épistémologique sans se mettre en devoir de l'analyser. Lire et relire ses travaux pour éprouver son engagement dans l'activité du langage avec une pensée qui s'efforce d'épouser l'allure du temps et de se couler dans sa durée ou dans son jaillissement, peser la délicatesse de ses analyses fines, instruire son dialogue ininterrompu avec les fondateurs de la linguistique, de Saussure à Culioli, auxquels elle a adressé tant de saluts sémiotiques. À nous aujourd'hui de lui envoyer, avec émotion, le nôtre.

AUTEURS

DRISS ABLALI

Université de Lorraine

FRÉDÉRIQUE SITRI

Université Paris Nanterre